

Elles & eux People who matter
Rossana Orlandi



Pythie du design

Texte Caroline Lumet Photo Ivan Grianti

Figure de proue d'une création responsable, la galeriste Rossana Orlandi déniché les talents et les matériaux de demain. Quand esthétique rime avec écologique.

S

es cheveux blancs retenus dans un chignon serré, Rossana Orlandi descend d'un pas lesté les salles en étages de sa galerie milanaise. La silhouette gracile de la Lombarde s'anime. À 75 ans, elle est toujours en partance pour un ailleurs, à la découverte du nouveau, au coin de la rue comme au fin fond de l'Asie ou des Amériques.

La voici un matin dans un *trashlab* éphémère [royaumes du participatif, ces lieux ouverts au public mettent toutes sortes de machines, outils et conseils à disposition pour concevoir et réaliser le recyclage d'objets, nldr], scrutant une machine à recycler le plastique, un autre jour à Arles pendant les Rencontres de la photographie, un soir à Eindhoven, entourée de jeunes créateurs. C'est précisément ainsi que Rossana a assis sa renommée d'icône absolue du design : en dénichant des talents du monde entier.

Derrière ses lunettes de soleil hublot blanches, sa signature, ses yeux sont à l'affût. «S'il y a bien un trait de caractère qui la définit, c'est sa curiosité insatiable. Quand un objet l'intrigue, elle demande à rencontrer son créateur, à visiter l'atelier et transforme une simple promenade en quête d'un nouveau designer», décrit Maria

Cristina Lani, l'une de ses plus proches collaboratrices. Rossana Orlandi a ainsi révélé certains des grands noms du design contemporain, comme Tom Dixon, Maarten Baas ou encore Piet Hein Eek. Son Spazio RO, un ancien atelier de cravates transformé en galerie d'art et d'objets, sert de rampe de lancement aux jeunes professionnels et aux entrepreneurs, mais aussi de lieu de rencontre où prendre le pouls du monde.

Depuis cette galerie de Milan, comme de sa seconde adresse à Porto Cervo (Sardaigne), elle n'a de cesse de prédire les tendances de demain. Au point que ses pairs la considèrent comme un gourou. Alors, depuis un an, la papesse a choisi d'user de cette influence pour convertir les siens au plastique... recyclé. Dont acte. À commencer par son compte Instagram, qui prône le Waste Design, la conception à partir de matériaux recyclés. Chacune de ses interviews est aussi prétexte à évoquer la responsabilité du design dans la transition écologique.

Pour aller plus loin encore, Rossana Orlandi a lancé en 2019 un nouveau projet international : le Guiltless Plastic, littéralement plastique déculpabilisé. Un titre audacieux pour une matière devenue honnie. Ce plastique qui asphyxie les océans, contamine jusqu'à l'eau de pluie, Rossana a donc choisi de le dé-diaboliser. «Le design est en partie responsable du désastre environnemental lié à la gabegie des plastiques. Il doit désormais faire partie de la solution. Le plastique a des qualités incroyables, on peut difficilement le substituer pour tout. Le problème ce n'est pas le plastique mais l'abus : nul besoin d'en produire plus, il y en a déjà

de telles quantités en circulation que l'on peut le recycler», dit-elle dans un français parfait. Et de citer en exemple les «sublimes vases de Diederik Schneemam», produits à partir de vieilles tongs. Ou encore «la chaise longue d'Alessandro Mendini, toute de plastique recyclé et 100% recyclable».

Dans sa sélection, on retrouve un même esthétisme, à l'intersection de la géométrie minimaliste des formes et de l'exubérance postmoderniste des matériaux. «Je crois que l'industrie du design est sur le point d'entrer dans une nouvelle ère. Tout comme les nouvelles méthodes de production et la révolution industrielle des années 1920 ont provoqué la disparition des ornements et la naissance du style Bauhaus, nous faisons aujourd'hui face à une révolution par le besoin de réutiliser les matières premières. L'industrie va devoir se saisir de ce défi si elle veut suivre les nouveaux besoins de la société et de notre environnement», commente le designer allemand Alexander Schul, lauréat du premier Ro Plastic Prize.

«Les lignes bougent très vite en ce moment. Les gens veulent de la transparence, de la traçabilité, avec toujours ce souci croissant d'achat conscient, en respect de l'environnement», renchérit Amandine de Souza, directrice du grand magasin parisien BHV Marais, dont Rossana Orlandi était l'égérie lors de la dernière Paris Design Week, en septembre 2019. «Je me laisse encore porter par l'émotion dans mes choix. Mais il me faut quelque chose en plus : il ne suffit plus de créer du beau, il faut façonner des œuvres intelligentes et durables», conclut Rossana Orlandi, esthète responsable. ■

Oracle of design

With an eye for new materials and a nose for emerging talents, gallerist Rossana Orlandi is a champion of responsible design, combining aesthetics and ecology.

Her white hair swept back in a tight bun, Rossana Orlandi steps lightly down the stairs from the upper floors of her Milanese gallery. At 75, this slim Lombardy native is full of life and always on the go as she seeks to unearth something new, whether down the street or in some far-flung corner of Asia or the Americas.

One morning, she might be at a pop-up trashlab [a participatory event in which people provide machines, tools and advice of all kinds with the aim of recycling objects], examining a machine for recycling plastic; on another day, in Arles for the *Rencontres de la Photographie*; and on another

design, including Tom Dixon, Maarten Baas and Piet Hein Eek. Her Spazio RO, a former tie factory transformed into an art gallery and showcase for design objects, has been a launch pad for young professionals and entrepreneurs, as well as a place for discoveries and encounters where you can feel the pulse of the times.

From this gallery in Milan, as well as her second space in Porto Cervo (Sardinia), she has been a reliable predictor of future trends—so much so that her peers view her as something of a guru. For the past year, this priestess of design has been using her influence to convert them to plastic—recycled,

of the solution. Plastic has incredible properties and would be difficult to replace across the board. The problem is not with plastic, but with its overuse. We don't need to produce any more, there is already such a huge amount in circulation that it can be recycled," she says in perfect French. And she goes on to mention examples that include "Diederik Schneemann's magnificent vases" made from old flip-flops, and "Alessandro Mendini's 100 percent recyclable chaise longue, made out of recycled plastic."

The same aesthetic runs through her selection of objects, which combine a minimalist geometry of forms with a postmodern exuberance of materials. "I believe that the design industry is about to enter a new era," notes German designer Alexander Schul, winner of the first Ro Plastic Prize. "Just as the new production methods and industrial revolution of the 1920s ushered in the Bauhaus style and eliminated ornamentation, we are now dealing with a revolution that requires us to reuse raw materials. Industry will have to take on this challenge if it wants to stay abreast of the new needs of society and the environment."

"Things are moving very quickly now," adds Amandine de Souza, director of the BHV Marais department store in Paris, for which Orlandi served as ambassador during the last Paris Design Week in September 2019. "People want transparency and traceability. They are increasingly eco-conscious in their purchases, which respect the environment."

"I still follow my emotions when making my selections," says Orlandi. "But I need something more: it's not enough to create beauty; you have to craft intelligent, sustainable works." The words of a responsible aesthete. ✎

«Le design est lié à la gabegie des plastiques.

Il doit désormais faire partie de la solution.»

“Design is partly responsible for plastic waste.

It must now become part of the solution.”

evening, in Eindhoven surrounded by young designers. Orlandi has forged her reputation as an exceptional design icon by scouting talent from around the world.

Behind her signature outsized white-framed sunglasses is a set of keen eyes. "If there is a single personality trait that defines her, it would be her insatiable curiosity. When she is intrigued by an object, she asks to meet the designer and visit the workshop, transforming a simple outing into a quest for a new designer," says Maria Cristina Lani, one of her closest colleagues. Orlandi has discovered some of the leading names in contemporary

of course—starting with her Instagram account, which promotes waste design, based on the use of recycled materials. Each interview she gives is an opportunity to emphasize how design must play a responsible role in the green transition.

In 2019, Orlandi decided to pursue the concept even further with the launch of a new international project: Guiltless Plastic—a bold name for such a disgraced material. She has set out to rehabilitate plastic, which is suffocating our oceans and even contaminating our rainwater. "Design is partly responsible for the environmental disaster linked to plastic waste. It must now become part

Chaise *Atlas*, d'Ini Archibong.
Panneaux décoratifs *Rayon*, Studio MTX.
Chaise longue *Breuer*, de Massimiliano Locatelli.
Ini Archibong's *Atlas* chair.
Studio MTX's *Rayon* decorative panels.
Massimiliano Locatelli's *Breuer* chaise longue.

